

L'homme de sa vie

un film de Zabou Breitman





Pan-Européenne Production présente

Bernard Campan Charles Berling Léa Drucker

l'homme de sa vie

Un film de Zabou Breitman

SORTIE : 11 OCTOBRE 2006

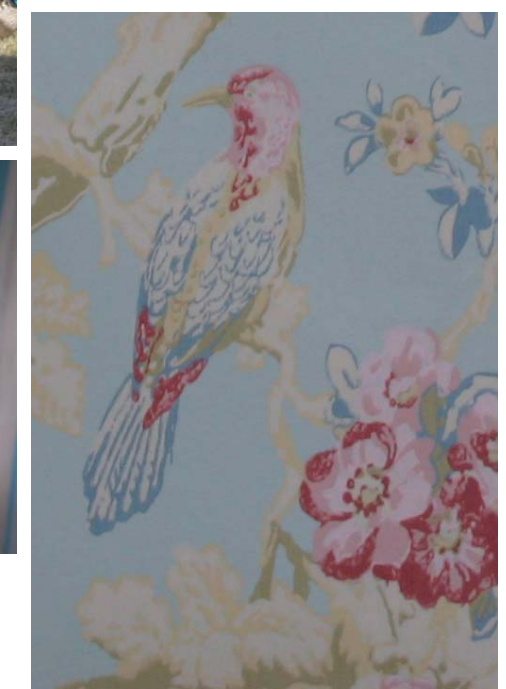
Durée : 1h54 / Format : 1.85 / Son : Dolby SRD / Visa : 109.021

Les textes de ce dossier de presse ainsi que les photos du film sont téléchargeables
sur www.lhommedesavie.com



Comme chaque été...

... Frédéric et sa femme Frédérique (aussi)
vont passer les vacances dans leur grande
maison perdue au milieu de la Drôme,
avec une bonne partie de leur famille.
Un soir, ils invitent à dîner Hugo,
leur nouveau voisin,
qui affiche avec amusement
son homosexualité.
Hugo et Frédéric, restés seuls à discuter de
l'amour jusqu'à l'aube, vont nouer
une relation qui va jeter le trouble dans
leur cœur, et dans leur entourage...





AJ : Qu'est-ce qui a nourri *L'homme de sa vie* ?

ZB : Ce n'est qu'en revoyant le film que je saurai ce qui l'a nourri. Pour l'instant, je ne le sais que de manière inconsciente. À l'écriture, on se livre autant entre les lignes que dans les lignes. Ma seule certitude était la direction dans laquelle je voulais aller. Le reste ne m'appartient pas ou presque. Il s'impose à moi comme une évidence. Je cherche, je trouve, j'oublie, j'abandonne, je rebondis. Et c'est ainsi que je vais jusqu'au bout de mon élan. Ne reste au final que ce que je considère comme essentiel. Pourquoi ? Je ne saurais le dire. Chaque image, chaque plan, est sans doute né dans une zone de mon cerveau que j'ignore. Tant mieux.

Pourquoi avoir choisi l'homosexualité comme porte d'entrée sur la condition humaine ?

Parce qu'elle ouvre sur l'anti-conventionnel. Et c'est le

parti pris que j'ai choisi pour raconter ce que j'observais par cette petite porte. Par ailleurs, il s'agit d'une minorité et les minorités ont à mon sens un rôle primordial. Elles nous rappellent qui nous sommes. La minorité est le joyau, le petit cœur, en chacun de nous. Dans le film, l'homosexualité agit comme un révélateur en chimie. Un peu comme l'enzyme qui change l'amidon en sucre. Elle révèle ce qu'est l'amour. Elle en modifie la perception et montre toute son étendue dont je fais l'exploration.

Que nous apprennent vos personnages sur l'amour ?

Que chacun cherche une réponse. Il s'agit finalement d'une quête, d'un regard qui va de l'autre à soi et qui suscite une réflexion sur la façon dont on se situe par rapport à l'amour et sur la façon dont l'amour situe l'homme dans l'espace. *L'homme de sa vie* incarne plus particulièrement le « masculin » dans toutes ses fonctions : le petit garçon pour son père, le père pour son fils, l'ami pour l'amie, le mari pour la femme.

Par quel moyen avez-vous rendu perceptible la transformation progressive de Hugo et de Frédéric dans les scènes qui se déroulent à l'aube ?

Je ne pensais pas me heurter à de telles difficultés. Ce fut le gros problème au montage. J'ai découvert un gouffre entre ce que nous avions écrit et ce qu'il y avait à l'image. Au scénario, les scènes avaient le goût et la couleur voulues mais plus là. Il manquait un lien essentiel qui ôterait la dureté, la sécheresse. Il m'a fallu le créer. Étirer certains moments de telle sorte que la pensée se construise en trois mots, trois mots qui flottent. Comme l'image. Dans tout le film, l'image flotte. Bref, repasser par une autre écriture qui est celle du montage, un processus douloureux lorsqu'on croit qu'on en avait fini avec celle-ci.

ENTRETIEN ZABOU BREITMAN

Le tournage l'a-t-il été aussi ?

Hormis le travail avec les acteurs, le tournage a presque été une formalité. Ce qui compte vraiment, c'est ce qui se passe avant et surtout après le tournage. Pour ces fameuses scènes d'aube, Bernard et Charles ont répété pendant des semaines. Ce qui explique qu'ils aient pu les jouer parfois en entier. Avec une pression supplémentaire due à l'obligation de tourner pendant que le soleil se levait. Cette contrainte les a plongés dans un état de fragilité qui profite au film. Ils connaissaient si bien leurs scènes qu'ils donnent l'impression d'inventer. Ils se permettent des temps, des respirations. Et c'est indéniablement une richesse supplémentaire.

Pourquoi la place du beau est-elle si importante dans *L'homme de sa vie* ?

Je voulais un film romantique. Or, l'expression première du romantisme est la nature. Mon idée était de replacer l'homme dans la nature, de le mettre au milieu des éléments. J'ai eu beaucoup de chance de trouver ce décor magique qui n'était pas prévu initialement. C'est comme si cette terrasse avait été conçue pour mes acteurs comme un théâtre sur le monde, le petit monde qu'ils font. Le décor a imposé quelque chose que je n'avais pas écrit. Le film s'est élevé avec cette maison magique. Pour finir, je voulais d'un film romantique, mais réaliste.

Comment avez-vous conçu les tableaux qui amorcent le début du film ?

Ils n'étaient pas écrits au scénario. Ils se sont imposés au cours du tournage. La nature, les décors étaient si beaux que j'ai eu envie de les montrer vides, comme si les hommes les avaient désertés ou plutôt, pas encore investis. De m'y attarder. Ce qui confère au film un aspect un peu contemplatif. En contradiction apparente avec ma personnalité.



Vos personnages ne sont définis ni par leur passé ni par leur fonction. Pourquoi ?

Dès lors qu’on installe un passé, il devient tout petit. Je trouve qu’on confond souvent fonction et nature. Dans *L’homme de sa vie*, on sait vaguement que l’un est chimiste et l’autre graphiste, mais on pourrait les intervertir. Au casting, je me suis attachée à ce que les personnages de Frédéric et de Hugo soient absolument interchangeables. Frédéric et Frédérique portent d’ailleurs le même nom. En parlant des trois, je parle de la même personne. Chacun porte en lui un tiers de l’autre. Lorsque Frédéric est à côté d’un homme, il a l’air plus féminin et lorsqu’il est à côté d’une femme, plus masculin. C’est comme un trompe-l’œil. En mettant du bleu à côté du rouge et du bleu à côté du blanc, on perçoit un bleu différent.

Aucun des aspects que vous abordez dans le film ne prend le pas sur l’autre.

Est-ce une volonté délibérée ?

Je tenais absolument dès l’écriture à ce que ni la nature, ni les individus, ni la psychologie ne prennent le pas sur l’autre. Une vraie gageure. Rien ne devait accaparer la place de rien et cependant, il fallait s’attacher à quelque chose, sans explications. De façon à ce que le spectateur soit dans le flou, dans le malaise. Je voulais que tout reste à l’état organique, disons. L’eau, les bois, sont de l’ordre de la sensualité. Pour moi, la sensualité,



c’est la vie, et non les mots. Hormis l’échange fondamental des scènes de l’aube, les personnages ne disent et ne font pas grand-chose dans le temps présent. A l’aube, le temps du dessous émerge avec la lumière et c’est ce que le spectateur perçoit. Au-dessus, ce ne sont que des conventions, le quotidien.

Comment s’est déroulé le travail avec vos acteurs ?

Léa, par exemple, me disait en répétition: « Je ne sais pas très bien quoi faire », et je lui répondais « Rien. Tu écoutes, tu es là ». Il y a beaucoup dans ses regards, ils sont d’une grande finesse. Elle a une présence intelligente. C’est une femme réservée et je crois qu’il aurait été difficile de demander à une actrice qui ne l’est pas de jouer la réserve. Ce serait comme de demander de jouer l’humanité à quelqu’un qui en est dépourvu. A une étape du montage, elle avait un peu disparu. En lui redonnant sa place, le film a véritablement changé. L’histoire d’amour de Frédéric et de Hugo est devenue plus forte. Voilà très sommairement pour la direction d’acteur. Les plans viennent, ils sont là, ils se font tout seuls.

Et le travail de la co-écriture ?

J’adore co-écrire. Je trouve ça magnifique. Agnès m’a poussé dans mes derniers retranchements, me forçant à répondre à des questionnements auxquels je résistais. Je n’y arrivais pas. Elle m’a ainsi conduite à prendre des options que je n’aurais jamais prises sans elle. Et puis, en plus de son humour et de son intelligence, elle a une qualité primordiale, la bienveillance.



« parlez-moi d'moi
y a que ça qui m'intéresse,

parlez moi d'moi y a que ça qui me donne d'l'émoi.
De mes amours, mes humeurs, mes tendresses, de mes retours,
mes fureurs, mes faiblesses, parlez moi d' moi... »





rêve

ENTRETIEN BERNARD CAMPAN

AJ : Comment avez-vous abordé ce film ?

BC : Je me suis laissé porter par l'histoire et par le désir de Zabou, m'employant à me fondre dans la situation, à me couler dans le personnage de Frédéric. Il en découle forcément des bouleversements intérieurs. Pour ma part, je conçois le métier d'artiste comme celui d'un artisan, avec la volonté de faire du mieux possible, de ne pas compliquer les choses. Cela représente une réelle difficulté. Je crois avoir abordé ce tournage avec plus de simplicité et en être sorti avec la satisfaction d'avoir accompli mon travail. J'ai le sentiment d'avoir été plus authentique, plus vrai, plus simple, y compris dans mes rapports avec les autres.

En quoi vous sentez-vous proche du personnage ?

Dans son attachement à la famille, à la vie de famille, dans sa tendresse à l'égard de sa femme. Dans des choses simples, finalement. Par ailleurs, Frédéric se laisse gagner par la somnolence du quotidien, du couple. Il évite les moments difficiles en se déconnectant des situations, en rêvassant, en buvant un coup. En cela aussi, je me sens proche de lui. A la différence près que je lutte contre le sommeil.

Dans quoi avez-vous puisé pour interpréter ce rôle ?

Dans une indication que Zabou m'a donnée dès le départ et qui fonctionne aussi bien pour Hugo que pour Frédéric : « Frédéric n'a jamais vu quelqu'un comme

Hugo et Hugo n'a jamais vu quelqu'un comme Frédéric ». Cette indication m'a porté pendant tout le tournage, c'était mon fil conducteur. La différence exerce une fascination, du moins une attirance. Et celle que Hugo suscite en moi tout en m'étant étrangère, m'est agréable, elle ne fait pas peur.

Elle n'est donc pas physique ?

Non, mais je serais tenté de dire : où commence le physique ? Un sourire, le timbre d'une voix, une douceur ne sont-ils pas de l'ordre du physique ? En tout état de cause, ils participent de l'émoi, et m'ont guidé.

A votre avis, Hugo et Frédéric sont-ils opposés ?

Je les vois différents plutôt qu'opposés. Leur conception de la vie diverge et elle agit comme un révélateur sur l'autre. Ces conceptions vont se rencontrer comme les deux flancs d'une montagne pour former une ligne de crête qui mènera à l'amitié ou bien à l'amour. Si confrontation il y a, elle est créatrice et non destructrice. Hugo renvoie à Frédéric l'image d'un amour mort qui ne subsiste que dans son imaginaire. Et Frédéric renvoie à Hugo sa foi inébranlable en l'amour.

Pourriez-vous être l'ami de Frédéric ?

Je pense que oui. Quoi qu'il en soit, pour défendre mon personnage, je dois l'aimer envers et contre tout. Je comparerais cela à un chemin d'amour. Je n'aurais pas pu l'interpréter si je ne lui avais pas trouvé des raisons d'être tel qu'il était.

Quel enseignement tirez-vous de ce film ?

J'en ai apprécié son approche non manichéenne. Les personnages sont en quête de leur identité. Et cette quête m'a conforté dans l'idée que réduire l'homme à une image, toute bonne ou toute mauvaise, l'éloigne de l'humain. Je me demande si je ne suis pas un peu hermétique à certaines choses et si, grâce à ce film, je ne me serais pas ouvert.





ENTRETIEN CHARLES BERLING

AJ : Quelle a été votre réaction en lisant le scénario ?

CB : J'ai été bouleversé aux larmes. Bouleversé par le désir de liberté du personnage et la difficulté inhérente à cette quête. Ce rôle est arrivé dans ma vie à un moment où le défi, le problème qu'il pose, me concernait intimement. Je suis toujours aussi surpris de constater que l'esprit d'un autre, celui de Zabou en l'occurrence, ait pu inventer une histoire qui me rejoigne aussi bien, me rattrape. Une histoire qui me donne une lucidité à laquelle je ne peux pas échapper. Ce qui m'a touché profondément aussi bien à la lecture du scénario qu'en interprétant le rôle, c'est l'alternative que pose le film : vivre ou non en couple. C'est une problématique fondamentale qui, encore une fois, m'a renvoyé à moi-même.

De quel conflit intérieur votre personnage est-il la victime ?

Ce qu'il prônait, ce qu'il croyait maîtriser, va lui échapper. Sa sérénité des débuts va bientôt être ébranlée par la mort de son père et l'amour qu'il va ressentir pour Frédéric. La remise en cause des certitudes constitue un des vecteurs émotionnels essentiels du film. Par la force de l'amour, les personnages vont se trouver contraints de prendre des directions opposées à celles qu'ils gardaient jusque-là.

Comment expliquer qu'un homme aussi jaloux de sa solitude passe ses soirées en boîte ?

Je crois que c'est encore un autre moyen de l'affirmer, de la conforter. En laissant s'exprimer son animalité, sa sexualité, Hugo ne donne toujours pas prise à l'amour. L'homme qu'il est la nuit existe et il l'assume. Il cherche à ordonner, à organiser les forces extraordinairement puissantes qui l'habitent plutôt que de les nier. En ce sens, il est très civilisé. C'est un des aspects du personnage qui me séduit le plus, dans la mesure où il souligne la dualité qui existe en chacun de nous.

De quel ordre est sa réflexion sur la vie ?

Sa réflexion concerne le couple et les conventions qu'il suppose. Or, Hugo cherche à combattre les conventions. Ce qui est remarquable dans ce personnage, c'est sa faculté à aimer, à respecter jusqu'aux imperfections l'objet de sa critique. Il n'est pas un idéaliste ni un intolérant. Il ne sombre jamais dans la jalousie ni le mépris de l'autre. Il cherche seulement à provoquer, à déstabiliser mais pas à détruire. Il aime la famille de Frédéric, mais ne peut s'empêcher de l'attaquer sur ses idées reçues un peu étriquées. La souffrance qui le ronge lui donne cette liberté.

De quelle nature est cette souffrance ?

Il souffre du silence de son père. Des silences de la société qui l'entoure. Mais cette souffrance l'oblige à se battre. « Dès lors qu'on n'a plus peur de se battre, on ne s'endort pas » pourrait être son credo. Cependant, Hugo a beau nourrir de magnifiques idées, cultiver de grandes ambitions, la vie se charge de les cabosser, de lui rappeler que l'homme est rarement à la hauteur de ses ambitions, de ses idées. Telle est son imperfection. Les personnages de *L'Homme de sa vie* ne

sont pas de belles idées, c'est ce qui fait toute leur beauté. Hugo a pleinement conscience de sa propre imperfection bien qu'il s'emploie à la dissimuler. En tombant amoureux de Frédéric, il la révèle enfin. J'ai le sentiment que ces deux hommes s'aiment parce qu'ils sont parvenus à un point de vérité, que leur rencontre se fait sur la révélation et l'acceptation de leurs faiblesses.

Que vous a apporté le travail avec Zabou ?

Etant elle-même bouleversée par son sujet, Zabou a su le faire partager. Elle m'a apporté tout ce que j'attends d'un metteur en scène. A savoir, la fermeté nécessaire pour que, au moment où l'acteur manque de courage, où il est paresseux, désemparé, il ne soit pas seul face à ses doutes. Elle a une façon claire d'indiquer la voie où trouver sa liberté et instaure d'emblée la confiance car elle ne craint pas de s'exposer. De sorte qu'on partage avec elle l'émotion, une émotion qu'elle a choisi de faire passer par un langage fort. Chez Zabou, le fond et la forme se rejoignent et c'est ainsi que je conçois la mise en scène.







AJ : Comment s'est déroulé le travail avec Charles Berling et Bernard Campan ?

LD : Je me suis sentie très soutenue, très entourée. En ce qui concerne Bernard, je devais partager avec lui une intimité physique que j'appréhendais, car c'était une première pour moi. Il fallait que je le touche, que je sois affectueuse. Au début des répétitions, j'avais l'impression que mes gestes pesaient des tonnes. Comment montrer l'intimité d'un couple qui est ensemble depuis dix ans, comment restituer leur aisance physique ? Zabou a délibérément choisi de placer ces séquences en fin du tournage. Ainsi, deux mois de travail plus tard, nous avons appris à nous connaître, à nous apprivoiser. Bernard est un être clair, il dit ce qu'il pense, évitant ainsi toute ambiguïté. Je me suis sentie très à l'aise avec lui. Quant à Charles, nous avons peu de scène en commun, mais c'est un partenaire généreux et attentif.

Comment avez-vous fait pour révéler l'image nouvelle de la femme qui éclate dans ce film, à priori tourné vers la masculinité ?

J'ai ressenti une double pression, celle que je m'imposais et celle de Zabou. Elle insiste beaucoup sur le réalisme des rapports. Elle est plus dans le ressenti que dans l'explication. C'est un véritable défi pour une actrice. D'où la difficulté de jouer une mère lorsqu'on ne

l'est pas soi-même. J'ai essayé de ne pas forcer, d'être le plus calme possible, de laisser le petit Niels exister tranquillement. Pour la séquence du dîner, Zabou a eu l'excellente idée de nous faire répéter pendant dix jours. Les rapports entre les personnages se sont alors créés naturellement. Il suffisait de se laisser traverser.

Est-ce un défi de jouer avec des enfants ?

C'est un travail fascinant. Pendant les répétitions, je pensais que nous n'y arriverions jamais. Niels est un petit garçon de quatre ans. Il avait envie de s'amuser, c'est normal. Il ne tenait pas en place, sautait sur le lit à la moindre occasion. Mais, dès qu'on tournait, il faisait exactement ce qu'on attendait de lui, et même plus. Il m'aidait sans s'en rendre compte. Dans la séquence où je dois l'habiller, par exemple, dès qu'on disait « action », il comprenait instinctivement la responsabilité qu'il avait par rapport à la scène. Il m'aidait, il levait les bras en l'air quand je n'arrivais pas à lui enfiler son t-shirt. Il suffit de regarder les enfants, de les écouter, de prendre un peu de leur énergie et de la leur renvoyer. Ne pas intellectualiser, être attentif à ce qui se passe.

Vous sentez-vous proche du personnage de Frédérique ?

Je sens un lien de parenté avec elle. Je peux comprendre et ressentir sa terreur de l'abandon. Cependant je suis moins en retrait qu'elle, je m'impose plus. A cette différence près, je partage sa sensibilité, son romantisme, sa façon d'aimer ses proches, d'exprimer ses émotions, sa tendance à glisser la poussière sous le tapis en se disant que ça ira mieux demain. Et cette autre tendance qui est d'attendre la toute dernière limite et d'exploser de façon démesurée.

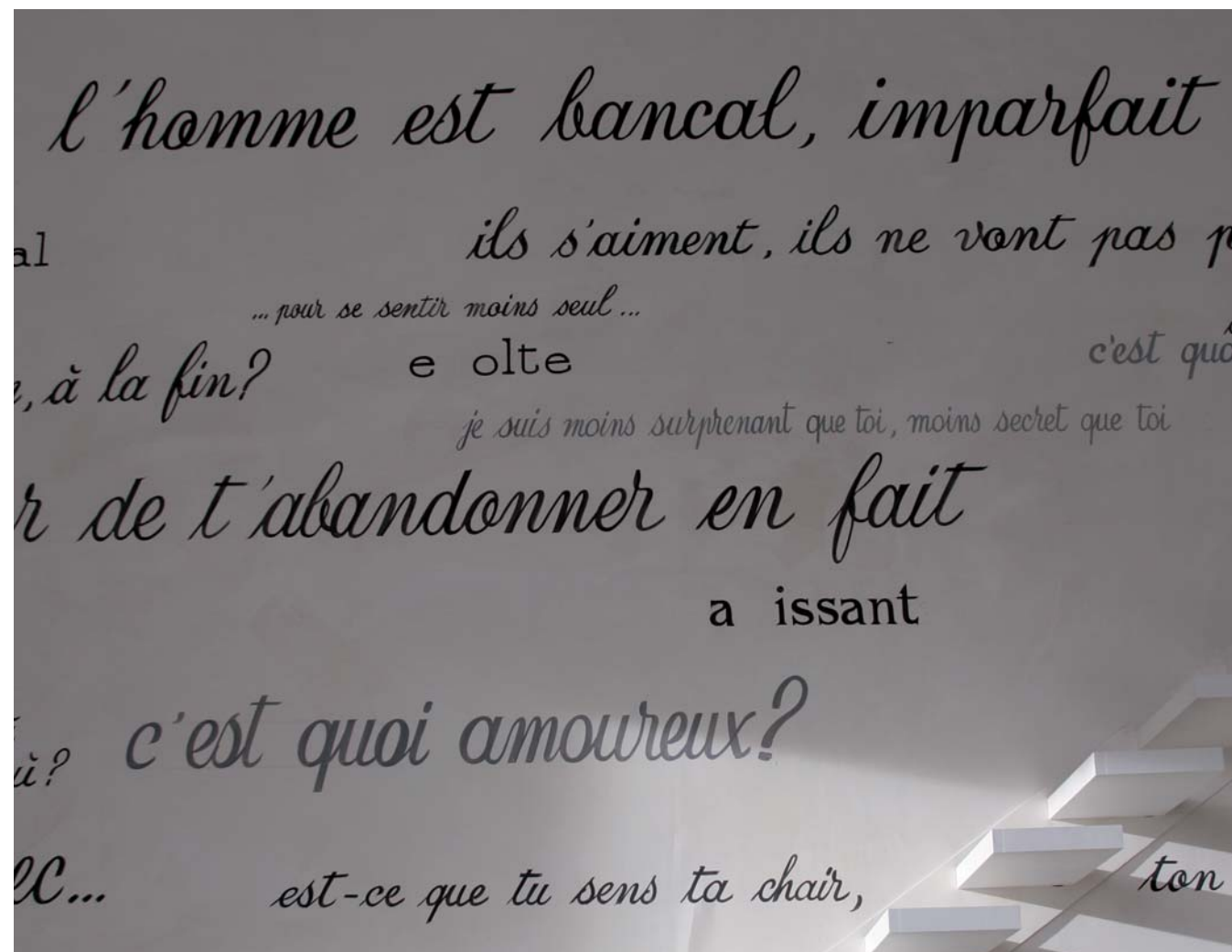
Que vous a apporté le travail avec Zabou ?

Travailler avec Zabou est un luxe, car elle est comédienne. Elle connaît tous les dangers, tous les obstacles, tout ce qui peut déstabiliser un comédien. Elle démine le terrain pour qu'on soit le plus à l'aise possible, préférant qu'une scène soit bien jouée plutôt que bien éclairée. Ses priorités sont là. Elle arrive à instaurer un climat joyeux. C'est important lorsque l'on a des choses difficiles à jouer. Après la scène de fin, par exemple, qui est une scène désespérée, nous avons eu un vrai fou rire. Elle parvient toujours à ce que le travail reste ludique, aussi sérieux, aussi rigoureux soit-il. Par ailleurs, elle fait une confiance absolue à l'acteur car elle connaît précisément les raisons pour lesquelles elle l'a choisi. Il suffit alors de se détendre et de se laisser guider, d'être soi-même à travers son personnage. Elle n'impose rien, mais vous entraîne délicatement vers d'autres pistes, là où elle veut.

Quelle leçon retirez-vous de ce film ?

J'ai davantage pris conscience de la nécessité, et du bonheur, de s'abandonner. Si on est timide, accepter sa timidité. C'est ainsi que petit à petit, on finit par incarner un rôle.







r é v olte



FILMOGRAPHIE ZABOU BREITMAN

CINÉMA

- 2005

Le parfum de la dame en noir

de Bruno Podalydès
- 2004

Narco

de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
- 2002

Se souvenir des belles choses

de Zabou Breitman

Un monde presque paisible

de Michel Deville
- 1999

Ma petite entreprise

de Pierre Jolivet

Prix du meilleur scénario au Festival des Films du Monde à Montréal 1999
- 1998

Du bleu jusqu'en Amérique

de Sarah Levy

Grand Prix de la Ville de Sarlat au Festival du Film de Sarlat 1999

Le double de ma moitié

de Yves Amoureux
- 1997

L'homme idéal

de Xavier Gelin

Ça reste entre nous

de Martin Lamotte
- 1996

Tenue correcte exigée

de Philippe Lioret
- 1992

La crise

de Coline Serreau

Cuisine et dépendances

de Philippe Muhl
- 1991

588, rue de Paradis

de Henri Verneuil

Juste avant l'orage

de Bruno Herbulot
- 1990

Promotion canapé

de Didier Kaminka

Blanval

de Michel Mees

Camping sauvage

de Gérard Jugnot

- 1989

La Baule les pins

de Diane Kurys
- 1988

Moitié Moitié

de Paul Boujenah
- 1987

Dandin

de Roger Planchon

La travestie

de Yves Boisset
- 1986

Le complexe du kangourou

de Pierre Jolivet

Le beauf

de Yves Amoureux
- 1985

Billy ze kick

de Gérard Mordillat

Suivez mon regard

de Jean Curtelin

États d'âmes

de Jacques Fansten

CINÉMA EN QUALITÉ D'AUTEUR ET RÉALISATEUR

- 2006

L'homme de sa vie
- 2002

Se souvenir des belles choses

Scénario, adaptation et dialogues avec Jean-Claude Deret

Double prix d'interprétation au Festival de Saint-Jean de Luz 2001

Prix Jury Jeunes Ciné Cinéma au Festival de Sarlat 2001

Révélation du meilleur acteur romantique Bernard Campan au Festival de Cabourg 2002

Nomination pour les César 2003

Meilleur Acteur : Bernard Campan

César 2003 : Meilleur Première œuvre de fiction

César 2003 : Meilleur Actrice Isabelle Carré

César 2003 : Meilleur Acteur dans un second rôle Bernard Le Coq



CINÉMA

- 2006

La vie est un rêve

de Bernard Campan
- L'homme de sa vie

de Zabou Breitman
- 2005

Combien tu m'aimes ?

de Bertrand Blier
- 2003

Poids Léger

de Jean-Pierre Améris

Cannes 2004 Sélection officielle

« Un certain regard »
- 2002

Le cœur des hommes

de Marc Esposito

Se souvenir des belles choses

de Zabou Breitman

Nomination pour les César 2003 – Meilleur Acteur

Révélation du meilleur acteur romantique

Bernard Campan au Festival de Cabourg 2002

Double prix d'interprétation au Festival

de Saint-Jean de Luz 2001

FILMOGRAPHIE BERNARD CAMPAN

- 2001

Les rois mages

de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 2000

L'extraterrestre

de Didier Bourdon
- 1999

Augustin, Roi du kung-fu

de Anne Fontaine
- 1997

Le pari

de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 1995

Les trois frères

de Didier Bourdon et Bernard Campan

César de la Meilleure Première Oeuvre 1996
- 1985

Le téléphone sonne toujours deux fois

de Jean-Pierre Vergne

CINÉMA EN QUALITÉ D'AUTEUR ET RÉALISATEUR

- 2006

La vie est un rêve

de Bernard Campan
- 2001

Les rois mages

de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 1997

Le pari

de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 1995

Les trois frères

de Didier Bourdon et Bernard Campan

César de la Meilleure Première Oeuvre 1996

FILMOGRAPHIE LÉA DRUCKER

CINÉMA

- 2006

L'homme de sa vie

de Zabou Breitman

Les brigades du tigre

de Jérôme Corneau
- 2005

Akoibon

de Edouard Baer

Dans tes rêves

de Denis Thybaud

Virgil

de Mabrouk El Mechri
- 2004

Narco

de Tristan Auruet et Gilles Lellouche

A quoi ça sert de voter écolo ?

de Aure Atika

Illustre inconnue

de Marc Fitoussi
- 2003

Bienvenue au gîte

de Claude Duty
- 2002

3 Zéros

de Fabien Onteniente

Filles perdues, cheveux gras

de Claude Duty

Dans ma peau

de Marine De Van
- 2001

Chaos

de Coline Serreau
- 1999

Peut-être

de Cédric Klapisch

- Un pur moment de rock'n roll

de Manuel Bourssinhac

Mes amis

de Michel Hazanavicius

Fait d'hiver

de Robert Enrico
- 1998

L'annonce faite à Marius

de Harmel Sbraire
- 1997

Assassins

de Matthieu Kassovitz

Bouge !

de Jérôme Corneau





FILMOGRAPHIE CHARLES BERLING

CINÉMA

- 2006

Je pense à vous

de Pascal Bonitzer
- 2005

L'homme de sa vie

de Zabou Breitman
- 2005

J'ai vu tuer Ben Barka

de Serge Le Péron
- 2004

Les murs porteurs

de Cyril Gelblat
- 2004

La maison de Nina

de Richard Dembo
- 2004

Un fil à la patte

de Michel Deville
- 2003

Grabuge

de Jean-Pierre Mocky
- 2003

Père et fils

de Michel Boujenah
- 2002

Le soleil assassiné

de Abdelkrim Bahloul
- 2002

Je reste

de Diane Kurys
- 2002

Agents secrets

de Frédéric Schoendoerffer
- 2002

Cravate club

de Frédéric Jardin
- 2002

Demonlover

de Olivier Assayas

- 2000

Filles perdues, cheveux gras

de Claude Duty
- 2000

Scènes de crimes

de Frédéric Schoendoerffer
- 2000

Stardom

de Denys Arcand
- 2000

Les destinées sentimentales

de Olivier Assayas
- 2000

Comédie de l'innocence

de Raoul Ruiz
- 2000

Comment j'ai tué mon père

de Anne Fontaine
- 2000

Jeu d'enfants

de Laurent Tuel
- 2000

Les âmes fortes

de Raoul Ruiz
- 1999

Fait d'hiver

de Robert Enrico
- 1999

L'ennui

de Cédric Kahn
- 1999

Un pont entre deux rives

de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin
- 1999

Une affaire de goût

de Bernard Rapp
- 1998

Ceux qui m'aiment prendront le train

de Patrice Chéreau
- 1998

L'inconnu de Strasbourg

de Valéria Sarmiento
- 1998

La cloche

de Charles Berling
- 1997

Obsession

de Peter Sehr

- 1996

Les palmes de Monsieur Schultz

de Claude Pinoteau
- 1996

Nettoyage à sec

de Anne Fontaine
- 1996

Ridicule

de Patrice Leconte
- 1995

Love etc

de Marion Vernoux
- 1995

Nelly et Monsieur Arnaud

de Claude Sautet
- 1994

Couples et amants

de John Lwof
- 1994

Petits arrangements avec les morts

de Pascal Ferran
- 1994

Consentement mutuel

de Bernard Stora
- 1994

Dernier stade

de Christian Zerbib
- 1993

Pullman paradis

de Michelle Rosier
- 1993

Just friends

de Marc Henri Wajnberg
- 1992

Les vaisseaux du cœur

de Andrew Birkin
- 1985

Vacherie

de François Christophe
- 1981

Meurtre à domicile

de Marc Lobet



LISTE ARTISTIQUE

Frédéric
Hugo
Frédérique
Jacqueline
Guillaume
Arthur
Capucine
Mathieu
Jeanne
Ilse
Lucinda
Benoît
Anne-Sophie
Pauline

Bernard Campan
Charles Berling
Léa Drucker
Jacqueline Jehanneuf
Eric Prat
Niels Lexcellent
Anna Chalon
Antonin Chalon
Léocadia Rodriguez-Henocq
Caroline Gonce
Aurélie Guichard
Philippe Lefebvre
Angie David
Gabrielle Atger

Réalisatrice
Scénario
Image
Son
Assistant réalisateur
Montage
Montage son
Mixage
Décors
Maquillage
Costumes
Régisseur général
Scripte
Casting
Musique originale du quatuor composée par
Autres musiques originales
Producteur exécutif
Producteur

Zabou Breitman
Zabou Breitman et Agnès de Sacy
Michel Amathieu A.F.C
Michel Kharat
Joseph Rapp
Richard Marizy
Lucien Balibar
Eric Bonnard
Pierre Quefféléan
Marie-Anne Hum
Nathalie Lecoultre
Frédéric Grunenwald
Brigitte Hedou-Prat
Juliette Denis
Laurent Korcia
Liviu Badiu
Jean-Yves Asselin
Philippe Godeau

Une co-production PAN-EUROPÉENNE PRODUCTION
FRANCE 3 CINÉMA - RHÔNE-ALPES CINÉMA - STUDIOURANIA

En association avec SOFICA EUROPACORP et CARRIMAGES 2

Avec la participation de CANAL+ et CINECINEMA

Avec la participation de LA REGION RHÔNE-ALPES et
du CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE

Interviews : Alexandre Jollien - Catherine Gibert

MUSIQUES ORIGINALES

Musique originale du quatuor
composée par **Laurent Korcia**

Autres musiques originales du film
Liviu Badiu
Arrangements **Jean-Philippe Audin**
Musique Originale **Liviu Badiu**,
Arrangements, Orchestration &
Chef d'Orchestre **Jean-Philippe Audin**
© & ©2006 Pan-Européenne Production
Piano : **Bruno Fontaine**
Clarinette : **Bruno Martinez**
Basson : **Laurent Lefevre**
Contrebasse : **Marthe Moinet**
Violoncelles : **Philippe Nadal**
Christophe Morin
Violons : **Christophe Guiot**
Elisabeth Pallas - **Christophe**
Bruckert - **Ghislaine Benabdallah**
Michèle Deschamps - **Yves Melon**

Tango de Lacruchalo **J.P. Audin**
© & ©2006 Pan-Européenne Production
Piano : **Bruno Fontaine**
Bandonéon : **Per Arne Glorvigen**
Contrebasse : **Igor Boranian**
Violoncelles : **Jean-Philippe Audin**
Violons : **Christophe Guiot**
Karen Brunon

MUSIQUES ADDITIONNELLES

Groupe du Bal : **Michel Pratt**
Christian Mornet - **Jean-Claude Vernet**

« Vive la différence! » **Lucien Balibar**
© & © 2006 Lucien Balibar - Droits Réservés

« Tech-Tango » **Lucien Balibar**
© & © 2006 Lucien Balibar - Droits Réservés

« La Cumparsita »
Gerardo Matos Rodriguez
Interprété au violon par
Laurent Korcia
© BMG Ricordi pub. spa c/o Editions
Salabert
© 2005 Pan-Européenne Production

« Ma Vie à l'Envers » **Zabou**
Breitman/Anna Chalon
Anna Chalon
Interprète : **Anna Chalon**
Guitare : **Anna Chalon**
Violoncelle : **Jean-Philippe Audin**
Choeurs : **Joyce Jonathan**
© & © 2006 Pan-Européenne Production

« Mi Noche Triste » **Pascual**
Contursi - **Samuel Castriota**
Interprété par **Carlos Gardel**
Acomp. Guitarras De **G. Barbieri**,
J.M. Aguilar et **D. Riverol**
© Editions Raoul Breton pour la France
© 1930 Emi Music Odéon Saic. Avec l'ai-
mable autorisation de Emi Music France

« Tango (Por Una Cabeza) »
Carlos Gardel / **Alfredo Lepera**
Interprété par **The Tango Project**
© WCM France ©1982 Nonesuch
Records Avec l'aimable autorisation de
Warner Music France A Warner Music
Group Company

« Tiempos Viejos »
Francisco Canaro / **Manuel Romero**
/ **Liogar**
Interprété par **Julio Sosa**
© Editions J. Garzon ©1993 Sony BMG
Music Entertainment Argentina
Avec l'aimable autorisation de Sony BMG
Music Entertainment France

« Parlez moi d'moi » **Guy Béart**
Interprété en duo par **Guy Béart et**
Zabou Breitman
© 1980 Editions Espace
© 1980 Disques Temporel
© 2006 Pan-Européenne Production pour
la voix de Zabou Breitman

« Trio en Mi Bémol Majeur Opus
100, Andante con Moto »
Franz Schubert
Jean-Claude Pannetier (piano),
Régis Pasquier (violin),
Roland Pidoux (violoncelle)
© Harmonia mundi, 2006. Avec l'aimable
autorisation de Harmonia Mundi

« Kickbass »
Interprété par **VanTraxx**
Licensed From Academy Records,
A Label Of Pool e Music
Produced & Composed by Ange Mundula
Published by D-Plac Production
©& © 2005 Pool e Music. www.poolmusic.com

« The Ritual » **Tony Capparelli**
Interprété par Lestesie
© 2004 Fusion Recordings
© 2004 DJ Center Records

« String Quartet No. 2 (Company) : IV »
Philip Glass
Interprété par **Kronos Quartet**
© Dunvagen Music Publ. Inc., représenté
par Première Music Group
© 1995 Nonesuch Records. Avec l'aima-
ble autorisation de Warner Music France
A Warner Music Group Company

« String Quartet No. 3 (Mishima) :
November 25-Ichigaya »
Philip Glass
Interprété par **Kronos Quartet**
© Dunvagen Music Publ. Inc.,
représenté par Première Music Group
© 1995 Nonesuch Records.
Avec l'aimable autorisation de Warner
Music France A Warner Music Group
Company

« String Quartet No. 4 (Buczak): III »
Philip Glass
Interprété par **Kronos Quartet**
© Dunvagen Music Publ. Inc., représenté
par Première Music Group
© 1995 Nonesuch Records. Avec l'aima-
ble autorisation de Warner Music France
A Warner Music Group Company

« String Quartet No. 5 : V. (excerpt) »
Philip Glass
Interprété par **Kronos Quartet**
© Dunvagen Music Publ. Inc., représenté
par Première Music Group
© 1995 Nonesuch Records. Avec l'aima-
ble autorisation de Warner Music France
A Warner Music Group Company

Enregistrées aux Studios Twin, Studio
Thierry De Neuville, Studio Youenn Le
Berre, Studios Davout et Studios
Guillaume Tell par Cyril Noton, Thierry
DeNeuville, Youenn Le Berre, Stéphane
Briand et Stéphane Reichart.
Mixées aux Studios Guillaume Tell par
Stéphane Briand, aux Studios Davout par
Stéphane Reichart et aux Auditoriums de
Joinville par Lucien Balibar.
Supervision musicale :
Valérie Lindon pour RE FLEXE MUSIC

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution
35 Quai d'Anjou
75004 Paris
Tél. : 01 53 10 42 50
Fax : 01 53 10 42 69
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

VENTES INTERNATIONALES

Wild Bunch
99 rue de la Verrerie
75004 Paris
Tél. : 01 53 01 50 20
Fax : 01 53 01 50 49
www.wildbunch.biz

PRESSE

Moteur !
Dominique Segall
Astrid Gavard / Linda Marasco
20 rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax. : 01 42 56 03 05
astrid.gavard@wanadoo.fr

© Pan-Européenne Production - France 3 Cinéma
Rhône-Alpes Cinéma - StudioUrania

wild bunch

